

Caroline Trotot
UPEM, département de Lettre

L'Humanisme de la Renaissance et la littérature
Pourquoi la littérature a-t-elle une place si importante à la Renaissance ?

Conférence du 14.12.2015

Synthèse d'Edith Autrand
Professeure de Lettres au Lycée Emilie Brontë, Lognes

1. Parole, littérature et religion

- Un « Umanista », en italien, est un professeur de rhétorique, qui est la science du discours.
- La Renaissance s'attache à l'établissement exact des textes, car « au commencement était le verbe » dit l'Evangile de Jean. La parole est considérée comme efficace, ayant créé le monde, et Dieu a communiqué ce pouvoir à l'homme. Dans la Genèse, il est dit que Dieu demande à Adam de nommer les animaux et comme par révélation, Adam sait comment les nommer. Mais c'était la langue avant la tour de Babel ! Depuis, l'homme a perdu le langage commun des origines. Il s'agit donc pour les humanistes de chercher les langues originelles, de remonter le plus loin possible en arrière au texte le plus ancien => latin => grec => hébreu.
- On considère qu'il y a une correspondance effective entre la parole et le monde. La Cabale, qui est une méthode d'interprétation de la Bible par des chiffres et lettres, est très à la mode à la Renaissance. En outre, les « cultes à mystères » de l'Antiquité reviennent à l'ordre du jour (Delphes ou Eleusis en Grèce ou en Egypte) : on se pose la question de déchiffrer les hiéroglyphes, textes hermétiques qu'on croit écrits par Hermès dans une tradition égyptienne. Enfin le mot vers en latin se dit « carmen » et a donné en français « charme », « enchantement ». Les humanistes ne croient pas réellement à ces interprétations (Rabelais et Du Bellay pensent que les langues sont arbitraires), mais ils jouent avec le langage pour lui donner du pouvoir.

2. Les modèles littéraires antiques

- *Litterae humaniores* : les lettres qui rendent plus humains. L'énorme essor de la littérature peut s'expliquer par la culture profane qui arrive en masse grâce à l'imprimerie, la lecture silencieuse qui naît à la Renaissance (on prend le temps de réfléchir à ce qu'on lit, on annote son livre, on s'enferme dans une bulle de tranquillité), la naissance de dictionnaires et recueils de lieux communs (adages, proverbes). La littérature est donc considérée comme un réservoir de savoirs, et pas uniquement comme un art (*L'Odyssée*, *Les Georgiques* ne sont pas lus uniquement pour le plaisir, mais aussi comme une encyclopédie).
- L'écrit devient aussi une science, qu'on peut questionner et interpréter de manière rigoureuse. Lorenzo Valla (1407-1457) prouve que la « déclamation sur la donation de Constantin », qui sépare l'Orient de l'Occident et fonde les possessions et le pouvoir du Vatican, est un faux (les mots employés n'existent pas à l'époque de Constantin).

3. Nouvelles paroles, nouveaux textes pour dire un monde qui change

- Montaigne crée les métaphores de l'apprentissage comme innutrition, digestion. Dans *Défense et illustration de la langue française*, Du Bellay prône l'enrichissement de la langue française, mais à l'exemple du latin qui s'est amélioré en se nourrissant du grec. Par innutrition : dévorer, digérer, cannibaliser ...
- On invente des genres littéraires qu'on ne sait pas comment nommer : un « roman » pour Rabelais ? Montaigne invente l'essai. Jean de Léry invente l'ethnographie et l'autobiographie. Marguerite de Valois invente le genre des *Mémoires*.